

"Jo vous trouve tout honnement sublime ; vous méritiez bien un tel nom ; car, si illustre qu'il soit, vous l'avez encore illustré !"

Il reçut enfin ces quelques mots :

"Mon pauvre ami,

"Nous ne nous reverrons sans doute jamais ; mais vous me permettrez bien de vous dire que votre courage me fait pleurer.

"PHILIPPE DE MONTMORAN."

En lisant ce témoignage de suprême amitié, Gilbert chancela ; et sa grand'mère, après y avoir jeté les yeux, s'écria :

—T'aimerai-je jamais assez !

Le lendemain, ils se rendirent tous à la station de Lamballe, au-devant de M. Morel, qui avait enfin annoncé son arrivée ; et, tous, même la marquise, furent dé-agréablement surpris en voyant la baronne de Kernisan descendre du même train que le père adoptif de Gilbert.

La marquise voulut faire les présentations ; mais déjà la baronne, affectant la joie la plus exubérante, distribuait des poignées de main à Gilbert, à M. Morel, embrassait très tendrement Mme Morel, et s'écriait :

—Quel bonheur, chère tanto !... Et dire que je connaissais votre petit-fils et que je ne m'étais doutée de rien !... Ah ! le noble enfant ! Je comprends maintenant pourquoi mon cœur se sentait tout porté vers vous... Mais que c'est vilain de m'avoir tenue à l'écart de votre bonheur ! Il a fallu que je sois informée par les journaux, comme tout le monde !

Et l'intrigante semblait si sincère, jouait si bien la comédie de la joie qu'elle effaça assez rapidement l'étonnement désagréable que son arrivée avait causé à sa tante.

La marquise lui dit en l'embrassant très affectueusement :

—Ma chère nièce, je vois que ton cœur est bien tel que je le croyais.

Et déjà elle s'excusait de lui avoir caché son bonheur.

—La prudence, affirmait-elle, nous commandait le secret le plus rigoureux jusqu'à ce que tout fut accompli !

La baronne pensait rageusement : "Secret qui n'avait d'autre but que de m'empêcher de me mêler de ce qui ne me regardait pas !... Encore un tour de ce Roger Gardain !... Patience !"

Elle lisait bien, sur le visage de Gilbert et de M. et Mme Morel, qu'elle gênait leurs effusions, qu'on la trouvait vraiment de trop. Et elle déployait encore plus d'amabilité, d'emprise affectueux pour les conquérir.

Mme Morel et Gilbert finirent par s'y laisser prendre. M. Morel et le vieux curé se tenaient sur la défensive, tout en reconnaissant que la nièce de la marquise ne laissait pas voir le moindre indice de la cuisante désillusion que cependant elle ne pouvait manquer d'éprouver.

Et la marquise était très heureuse de l'entente qui bientôt sembla réigner entre ceux qu'elle aimait.

Le soir, elle demeura longtemps dans la chambre de sa nièce pour parler de son petit fils, voulant savoir l'opinion qu'on avait de Gilbert dans le monde alors qu'on le croyait simplement Gilbert Morel, l'impression produite par ce coup de théâtre, l'accueil que les salons réservait au nouveau marquis de Trévenec.

—Toi qui connais si bien le monde, ma chère enfant, rassure moi, parce que l'avenir me fait un peu trembler...

Et la baronne rassurait sa tante, sachant bien que ce que voulait la douairière, c'était uniquement entendre l'éloge de Gilbert. Et elle affirmait qu'il avait eu un succès prodigieux, à Paris ou à Cannes, dans les salons de Mme de Montmoran, les seuls où il eût paru, que ses camarades comme ses chefs ne tarissaient pas quand ils célébraient son courage, sa bonté, son intelligence, et qu'enfin la crânerie qu'il montrait en ce moment faisait la meilleure impression...

Et elle s'écriait d'un ton pénétré :

—Ah ! chère tante, comme nous allons être fières de lui !

—Dieu me pardonnera sans doute ; mais je deviens folle d'orgueil. Et toi, tu es bonne, tu es vraiment gentille, et je t'aime bien aussi ! Adieu ! A demain !

La marquise avait à peine quitté sa nièce que celle-ci s'abandonnait comme une furie à la colère, à la jalouse haineuse qui grondait en elle depuis son départ pour Cannes et que la découverte si imprévue du petit-fils de sa tante avait poussées au dernier degré de l'exaspération.

—Mais quel vent de malheur a donc soufflé sur moi ! s'écria-t-elle. Je consacre toute ma tendresse à un homme, je repousse les hommages de tous les autres ; je dédaigne l'argent de ceux qui n'auraient demandé qu'à se ruiner pour moi... Et, au moment où je crois toucher au but, quand celui que j'aime commence à dépasser la limite d'âge où l'on épouse des jeunes filles, quand je me l'imagine attaché à moi pour jamais, il suffit d'un accès de mauvaise humeur d'un vieil entêté d'admiral pour tout détruire...

—Je suis enlevée... balayée !... Philippe daigne m'écrire qu'il m'adore, mais que l'autorité de son père, les nécessités de famille, le dévouement qu'il doit aux siens... Et cetera ! Et je ne puis même plus le voir, il s'enfuit à Rothéneuf...

—Je cherchais à me consoler par la perspective de l'héritage de ma digne tante, plusieurs centaines de mille francs qui, ajoutées aux miennes, formaient un gentil million, sans compter ce château, qui est une petite merveille historique et que je revendrai un prix fou à quelque boursier enrichi... Je me dis que cette digne tante, minée par l'âge et le chagrin s'achemine rapidement vers la tombe... Et je me trouve en face d'un petit-fils que je... ayais disparu à jamais ! et j'apprends la chose quand tout est accompli ; je n'ai plus qu'à m'incliner, à sourire, à embrasser tendrement mon beau cousin, et je dois m'estimer heureuse qu'il veuille bien me recevoir dans son château... Voilà donc le résultat auquel j'arrive, après une vie habilement combinée... Il ne me manquait plus maintenant que d'apprendre que mon mari est vivant !..."

Et, en monologuant sur sa mauvaise chance, la baronne marchait rageusement dans sa chambre...

—Oh ! mais je ne renonce pas, prononçait-elle d'une voix sifflante, pas plus à Philippe qu'à mon héritage ! Monsieur le marquis de Trévenec, vous avez compté sans votre cousine !

Comme sa chambre était placée dans une des ailes du château, elle pouvait, de sa fenêtre, apercevoir l'appartement de Gilbert situé exactement en face.

Elle contempla quelques instants cette partie du château avec une véritable fureur. Elle distinguait, derrière les rideaux, la silhouette de deux hommes.

Elle s'écria d'un ton méprisant :

—Mon cousin et l'escamoteur, son digne père adoptif. Voir ce faiseur de tours dans une demeure historique !

En ce moment, une des fenêtres de la chambre de Gilbert s'ouvrit et l'officier parut. Malgré la fraîcheur de la nuit, il demeura longtemps encore ; il semblait très agité, et son père adoptif, l'entourant de ses bras essayait sans doute de le calmer.

—Quo se passe-t-il donc entre eux ? murmura-t-elle.

Et se disant que le meilleur, quoique le plus vieux moyen de savoir les choses est encore d'écouter sans être vue, elle éteignit sa lumière et sortit de sa chambre.

Bientôt, elle collait son oreille contre la porte de Gilbert, et les premières paroles qu'elle entendit furent celles-ci :

—Vraiment, père, tu me fais mal... Je comptais tant sur toi ! Et, vois-tu, la pensée que, toi aussi, tu le condamnes, me brise le cœur.

—Cher enfant, nous sommes des hommes et nous devons envisager les choses sans nous faire des illusions inutiles... Ta grand'mère elle-même...

Gilbert l'interrompit :

—Ma grand'mère était dans une situation déplorable d'esprit lorsque cette abominable catastrophe a éclaté ; elle ne pouvait pas juger sainement. D'ailleurs, il ne doit plus être question de ces choses entre elle et moi... Sa conviction est malheureusement faite ; je ne la détruirai que par des preuves absolues... Mais, dans ce village, père, parmi ces braves gens, qui ont connu le marquis de Trévenec depuis son enfance, tu ne trouverais pas un homme qui l'ait cru coupable ! Pour eux comme pour moi, il y a eu une épouvantable erreur de commise, et je veux démontrer cette erreur au monde entier !

—Tu voudrais surtout la démontrer, n'est-ce pas, à Mlle de Montmoran ? fit M. Morel avec un mélancolique sourire.

—Je n'ai pas renoncé à mon amour, répondit vivement Gilbert ; mais mon amour ne vient qu'après la mémoire de mon père.

La baronne eut un mouvement de joie mauvaise.

Il est têtu, notre jeune cousin ; nous n'aurons pas grand mal à lui placer des bâtons dans les roues. Ah ! il s'est mis en tête de réhabiliter la mémoire de monsieur son père ? Et il est comme moi, il ne renonce pas à ses amours !... Avec le caractère de M. de Montmoran, cela va marcher tout seul.

M. Morel reprenait tristement :

—Quoi que tu fasses, cher enfant, tu sais bien que je t'aiderai de toutes mes forces ; mais je ne dois pas te tromper. Tu m'as demandé de te rapporter les récits détaillés de ce crime ; voici la *Gazette des Tribunaux* donnant le compte rendu des débats, voici tous les journaux qui ont parlé de ton père ; voici même des volumes où sont racontées les causes célèbres... Et la sienne est, hélas ! une des plus cruellement célèbres ; j'ai tout lu, tout pesé, tout examiné. Je ne t'aurais rien dit, si tu n'avais pas exigé que je te fisse connaître ma conviction, elle est, hélas ! conforme à celle de ta grand'mère... Maintenant juge à ton tour ! Je ne désire qu'une chose, c'est qu'après cette lecture tu croies encore à l'innocence de ton père, et si cela est, je te promets d'effacer de mon esprit la désastreuse impression que tous ces vieux papiers ont faite sur moi ; ta conviction deviendra la mienne... Je crois que l'entreprise dans laquelle tu veux te lancer est absolument folle ; je n'en suis pas moins prêt à t'y aider... Courage.

—Ah, oui, père, parle-moi plutôt ainsi ; soutiens mon courage !

Les deux hommes s'embrassèrent longuement. Et M. Morel sortit.

La baronne de Kernisan avait déjà regagné sa chambre et se mettait en observation à sa fenêtre.

Elle vit Gilbert s'asseoir devant sa table et se plonger aussitôt dans la lecture des papiers que son père lui avait apportés.

—Bonne nuit, mon cousin, perdez bien votre temps, prononça-t-elle avec un mauvais rire. Maintenant, je vais dormir plus tranquille.

Le lendemain elle s'éveillait avec le jour et courrait aussitôt à sa fenêtre.

—J'ai connu bien des Bretons, fit-elle toute moqueuse, mais jamais d'aussi têtus que celui-ci.

Gilbert, pâle, tremblant, était toujours assis à la même place, lisant avec passion. Et, à l'immense tristesse qui couvrait ses traits, elle devinait les pensées de ce malheureux enfant...

Il espérait, il voulait espérer encore ; et cependant il commençait à comprendre que sa grand'mère eût désespéré...

(A suivre).